

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 04 —

ANNÉE DEUX - PRINTEMPS

SAPHIR & INYOS

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— O 4 —

ANNÉE DEUX - PRINTEMPS

SAPHIR & INYOS

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans



Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE DEUX —

PRINTEMPS

Inyos se rejeta dans les coussins et essaya de reprendre sa respiration. Le plaisir se distillait dans ses veines. Son cœur menaçait d'exploser de joie. Il n'avait jamais ressenti autant d'émotions à la fois. Pourtant, dès qu'il faisait l'amour avec Saphir, une symphonie envoûtante s'emparait de lui. Il pivota vers elle et la contempla. Ses cheveux collés par la sueur, elle paraissait aussi épuisée que lui, même si son grand sourire démentait sa fatigue.

Le soleil entrait à flots dans sa chambre, éclairant ses cicatrices. Il les adorait. Elle les détestait, mais lui, il les aimait. Chacune d'entre elles était synonyme de souvenirs douloureux et de tortures. Malgré tout, à ses yeux, elles démontraient que la femme en face de lui s'avérait bien plus forte qu'il ne le serait jamais. Son admiration pour elle était sans cesse renouvelée.

Il allait se tourner pour l'attirer contre lui, mais elle le prit de vitesse et se blottit contre sa poitrine. Il l'enserra dans ses bras, embrassa ses cheveux et soupira d'aise. À cet instant, il ne pouvait pas se sentir plus complet. Il ferma les yeux, même s'il savait qu'il ne pourrait pas s'endormir. Trop de choses se bouscuaient dans sa tête, sans compter

qu'il devrait voir ses patients d'ici quelques minutes seulement.

Elle s'agita contre lui. Il se contorsionna pour la regarder et décela une légère peine chez son amante.

— Qu'est-ce qu'il y a ? murmura-t-il.

Il se doutait de la réponse. Néanmoins, elle devait la formuler pour exorciser ses démons. Cela lui prit plusieurs minutes.

— Je m'inquiète pour Errol, avoua-t-elle finalement.

— Redis-moi encore pourquoi, pria-t-il.

Elle lui avait déjà raconté l'histoire, mais il voulait s'assurer d'avoir tout compris. Cette histoire paraissait à la fois folle et parfaitement logique. La nouvelle était tombée depuis plusieurs mois. Les conséquences qu'elle entraînerait demandaient cependant des réflexions.

— Tu sais que les Vorjagers sont les spécialistes des lycanthropes, formula Saphir. Ils les combattent depuis des millénaires et ont emmagasiné des tas d'informations sur eux.

Inyos acquiesça. Ça, il avait compris.

— Du coup, Errol essaie de mieux connaître son loup. Comme il a toujours eu du mal à accepter ce qu'il était et qu'il ne peut pas s'en débarrasser, il a pensé que c'était la meilleure option. Ce qui semblait une bonne idée. Il a demandé au Senseur de la tribu de l'examiner pour déterminer quelle sorte de loup-garou il était.

— Ça, c'est quelque chose qu'il faut que tu me réexpliques. Je croyais qu'il n'y avait qu'une race de lycanthropes.

— Oui, je comprends. Comment dire... Il s'agit d'une espèce élaborée à partir de l'ADN humain. C'est un virus créé par des souterrains pour contaminer les humains et faire évoluer leur code génétique avec une fluctuation en période de pleine lune. Évidemment, il existe plusieurs versions de ce germe, de la première génération à la dernière sans compter toutes les variations issues du croisement entre les différents infectés. Chaque loup renferme un virus, mais quand il le transmet à un humain, cela en compose un autre... ce qui fait qu'au final chaque souterrain en possède deux, le sien et celui qu'il propage.

Inyos opina. Jusque là, il suivait.

— Il y a donc une infinité de virus lycanthropes, à tel point qu'il serait difficile de les catégoriser. Mais les Senseurs y parviennent parce qu'ils sont capables de voir les modifications génétiques dans le corps des humains et de circonscrire précisément la part souterraine. Ce qui leur a permis de dresser une carte des virus. Ils ont aussi réussi à élaborer une méthode de classement. Là, je t'avoue que ça me dépasse. Il faudrait que j'y jette un œil, mais pour l'instant Farrell interdit catégoriquement que les secrets des Vorjagers sortent de la tribu. C'est compréhensible, bien sûr cependant...

Inyos retint un sourire. Son amante s'avérait particulièrement avide de connaissances, d'autant plus quand cela touchait un de ses compagnons. Ses talents pour lire les arcanes ou parvenir à reconstituer un puzzle n'étaient plus à démontrer. Son aide aurait peut-être été précieuse pour les Vorjagers et elle rongeait son frein devant leur refus.

— Enfin bref..., reprit-elle. Au départ, Duncan n'arrivait pas à classer Errol parmi toutes ces possibilités. Son virus s'avérait apparemment trop rare ou bien trop altéré pour qu'on le reconnaisse. Et puis, il s'est souvenu d'une histoire, très ancienne, et il a rassemblé toutes les hypothèses consignées dans les journaux des Senseurs. Cela parlait d'une lignée de loups-garous, la toute première.

— Celle issue de la première version donc, intervint Inyos.

— Exactement. C'est un peu comme trouver le patient zéro d'une épidémie.

Le Leïs sourit. Habile comparaison.

— Ce premier virus est extrêmement rare. Les premiers lycanthropes étaient peu nombreux. Est-ce qu'ils se sont fait exterminer ou bien ont-ils tout simplement disparu au fil du temps ? Personne ne le sait. Ni les gitans ni les défenseurs. Comme les loups-garous remontent à la nuit des temps, il est fort probable que les spécimens issus des premières infections aient fini par s'éteindre.

— Ils possèdent une longue vie, mais ils ne sont pas immortels, se rappela Inyos.

— Exactement.

— Mais je ne comprends pas... si à chaque fois qu'un loup transmet son virus, ce dernier change, comment est-ce possible que les versions perdurent ?

— Il y a deux façons pour un loup-garou de contaminer quelqu'un : soit par griffure ou morsure — je crois que ça a un nom particulier, mais je ne m'en souviens plus — soit par reproduction. Ce qui fait que les loups sont soit des infectés, soit des natifs. Pour ces derniers, la version du virus est strictement la même. Ce n'est que dans le cas des premiers qu'il y a modification, sans doute pour que le germe puisse s'adapter et coloniser un nouvel hôte. Lors d'une reproduction, il suffit de faire un copier-coller puisque l'organisme se crée autour du virus. Ce n'est pas le même processus et il...

— ... demande des compétences différentes. D'où les variations, compris Inyos, approuvé par Saphir. Donc Errol est un natif.

— C'est ça. On l'a toujours su sans appréhender ce que cela supposait.

— Et Duncan pense qu'Errol appartiendrait à la première lignée, celle issue du premier virus.

Saphir opina. Son air grave ne rassurait pas Inyos. Quand elle lui avait raconté tout ça la première fois, elle ignorait les conséquences de cette révélation. Apparemment, ils avaient progressé depuis.

— Qu'est-ce que cela implique finalement ? En quoi est-ce différent d'un autre virus ?

— Pour l’instant, on tâtonne tous. Les défenseurs cherchent des réponses. Errol est allé à Rome pour faire un tour aux archives vaticanes. Les Vorjagers, enfin Duncan et sa mère, je pense, sont également en train de remuer toutes leurs connaissances. Ils ont parlé d’un ermite qui pourrait peut-être les renseigner. Du moins, c’est ce qu’ils ont dit à Errol, mais je n’en sais pas plus.

— En tout cas, cette histoire a l’air de tous vous chambouler...

Saphir lança un regard étonné à son amant. Il ne semblait pas comprendre l’enjeu derrière tout ceci.

— Inyos, si jamais c’est avéré et qu’Errol fait effectivement partie des loups-garous de première génération, cela pourrait changer tellement de choses. En général, les premières générations de souterrains disposent de capacités qui se sont perdues avec le temps. Et puis, c’est une découverte capitale, comme si on avait ressuscité une race qu’on pensait disparue.

— Les Vorjagers ne sont pas près de le lâcher donc..., remarqua le Leïs.

La gitane eut un sourire triste.

— C’est aussi une de nos préoccupations... ils ne sont pas du genre à faire des tests sans le consentement d’Errol, mais...

Son regard s’assombrit alors que les souvenirs de ses premières années d’existence lui revenaient comme un boomerang. Sa propre expérience de cobaye la conduisait à craindre le pire pour son

compagnon. Sans parler du fait d'être le dernier de sa race. Encore une fois, Saphir assimilait leurs deux situations et l'empathie qu'elle possédait accentuait encore le côté dramatique de tout cela.

Inyos comprenait tout cela et posa une main douce sur sa joue avant de l'embrasser tendrement et de l'attirer contre lui.

— Tout ira bien, tu verras, assura-t-il en nichant son nez dans son cou.

Elle inspira à fond puis acquiesça. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il se trompait et que son compagnon allait traverser des instants difficiles. Une intuition l'avait prise depuis qu'elle avait su pour sa lignée. Le sentiment qu'il allait y avoir de grands changements dans sa vie demeurait tenace. Et puis, elle réalisa quelque chose.

Elle se sépara d'Inyos et le regarda intensément. Le Leïs tiqua et comprit que la conversation allait prendre une autre tournure.

— Et pour nous ? souffla-t-elle.

Il ne répondit pas tout de suite. Il savait pertinemment de quoi elle voulait parler.

Leur situation s'avérait complexe.

Il était Leïs, elle était gitane et défenseur. Ils ne se voyaient donc pas très souvent. Les possibilités pour eux de s'établir ensemble étaient infimes, mais ils avaient refusé que cela les arrête. Pour l'instant, ils ne ressentaient pas le besoin de s'installer dans la même maison.

Inyos craignait de ne pas parvenir à se défaire de certaines habitudes de célibataire. Saphir ne pensait pas pouvoir habiter dans une maison en dur autre que celle du clan. Elle avait déjà eu du mal à s'y faire, elle doutait de pouvoir recommencer.

Pour autant, ils s'aimaient.

Leur relation semblait avoir trouvé un certain équilibre. Mais quelque chose clochait. Une ombre jetait son voile sur leur couple, malgré toutes les tentatives du Leïs pour rassurer sa compagne.

Cela avait débuté avec la grossesse de Victoria, mais c'est à l'anniversaire des jumelles que les choses s'étaient envenimées.

À cause des tortures qu'elle avait subies pendant toute sa vie, Saphir doutait de pouvoir un jour concevoir un enfant. Elle avait tardé à en parler avec Inyos, mais quand elle l'avait fait, il l'avait d'abord tranquilisé en lui proposant de vérifier.

Ils s'étaient rendus chez un de ses confrères, spécialisé dans la physiologie féminine. Il avait effectué une série de tests et d'examens et le verdict était tombé.

Que ce soit de manière naturelle ou assistée, Saphir ne pouvait pas concevoir. Son utérus était trop endommagé pour pouvoir porter un enfant et ses ovaires avaient été trop abîmés pour donner des ovules fiables.

À moins d'adopter, Saphir ne pourrait pas devenir mère.

Cette révélation avait été un choc, même si elle s'y était attendue. Elle se doutait bien que les expériences que Radomir avait pratiquées sur elle auraient des conséquences. Elle n'avait jamais considéré la maternité comme une éventualité avant que Victoria ne tombe enceinte. La venue au monde des jumelles et la manière dont la sorcière semblait épanouie avaient éveillé ce désir.

Savoir qu'elle ne connaîtrait jamais la sensation de sentir un être se développer à l'intérieur de son corps avait été un coup dur. Mais ça n'avait pas été le seul. Inyos avait essayé de la rassurer. La paternité ne l'avait jamais vraiment tenté. L'idée l'avait effleuré quand elle lui avait parlé d'avoir des enfants, mais ça n'avait jamais été une envie personnelle. Après tout, avant de la rencontrer, il n'envisageait pas de se mettre en couple.

Il n'avait donc pas eu la même émotion à gérer et avait espéré que cela apaise un peu le tourment de sa compagne. Il comprenait qu'il n'avait pas tout considéré.

Le regret de Saphir de ne pas pouvoir procréer prenait ses racines dans le fait qu'elle était la dernière survivante de la tribu du Tarnung. Elle ne pourrait jamais transmettre ce qu'elle savait à quelqu'un de son sang. Sa tribu mourrait avec elle, conformément aux souhaits de Radomir. Rien que cela était pour elle un crève-cœur, en dépit de tout ce que pouvait bien dire Inyos.

Elle avait également souligné sa position à lui. S'il était Leïs, il était aussi le descendant en ligne directe de Jinto, le fondateur des défenseurs. Il était donc à la fois Leïs et gitan, doté de capacités surnaturelles, ce qui était très étrange pour sa race. Par un caprice génétique, et pour couronner le tout, seul un enfant par génération était doué de ces capacités. Dans toute la lignée — et Inyos était remonté loin grâce à un carnet tenu par sa grand-mère —, le Leïs n'avait pas trouvé quelqu'un d'autre pourvu de cette caractéristique.

Ce qui voulait signifier que s'il n'avait pas de progéniture, la descendance de Jinto s'achèverait avec lui.

Il ne l'avait jamais envisagé et n'en avait cure. Pour Saphir, cela avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Par sa seule faute, deux lignées allaient s'éteindre. Elle s'en était persuadée, essayant de convaincre Inyos de chercher quelqu'un d'autre. Il avait refusé catégoriquement, mais voilà qu'elle remettait tout cela à l'ordre du jour.

Il prit sa main dans la sienne et accrocha ses yeux.

— Saphir, je t'ai déjà dit que le fait d'avoir un enfant ou non n'avait aucune gravité. Je n'y avais jamais songé et cela n'a aucune importance. Très honnêtement, je pense même qu'il m'encombrerait plus qu'autre chose.

Elle lui lança un regard de reproche, mais il l'ignora.

— Je refuse que tu croies me priver de quelque chose. Ou être responsable de la disparition d'une lignée quelconque. Ça n'a aucune importance. Et pour ce qui me concerne, si je ne t'avais pas rencontré, l'idée de faire des enfants n'aurait jamais été sur le tapis. Il y a fort à parier que de toute manière, ma lignée se serait éteinte.

— Mais tu ne peux pas en être sûre..., protesta Saphir.

— Je m'en fiche royalement. Je n'ai jamais envisagé une relation avec une femme, mais je t'ai trouvé, toi. Et il n'y a rien au monde qui pourrait m'empêcher de t'aimer et d'être avec toi. Encore moins une envie d'enfant que je n'ai jamais ressentie.

Elle ne répondit pas. Il lui avait déjà dit tout cela et il était sincère, elle le percevait. La culpabilité et la honte ne la quittaient pas. Elle concevait la disparition d'une lignée ou d'une race comme un drame. En être la responsable la rongerait.

— Quant à l'idée que ta tribu s'éteigne avec toi, continua Inyos, je ne peux rien y faire. Et toi non plus. Mais si nous pouvions nous reproduire, il y a fort à parier pour que ce soient les caractéristiques Leïs ou celles de Jinto qui auraient pris le dessus. De toute manière, le sang du Tarnung aurait disparu avec toi.

Il avait adopté un ton moqueur pour dédramatiser et Saphir se surprit à sourire. Il avait raison, évidemment.

— Arrête de penser que tout ceci est ta faute, continua-t-il. Ce n'est pas le cas. Le véritable responsable, c'est Radomir. C'est lui qui a anéanti ta tribu, pas toi.

Elle ne réagit pas. Il avait raison, mais c'était encore difficile à avaler pour elle. Le mois dernier, ils avaient fêté les un an des jumelles et son envie d'enfant l'avait de nouveau rongée. Il espérait que les choses finiraient par se tasser même s'il savait qu'un regret de ce genre la hanterait toujours.

Il l'attira contre lui et lui embrassa les cheveux.

— Je me répète, mais tout ira bien. Je te le promets.

Elle se blottit contre lui et essaya de respirer profondément pour calmer son angoisse naissante. Le bien-être l'enveloppa tandis que la confiance d'Inyos envahissait ses sens, engourdissant son inquiétude. Tout irait bien. Et si ce n'était pas le cas, ils seraient deux à affronter les ennuis.

